

Paola Pelagatti (1927-2026)

Paola Pelagatti nous a quittés ce samedi 4 avril. Bolognaise de naissance, sicilienne de cœur, grecque aussi, elle a été et restera une figure majeure de la recherche archéologique en Italie.

Dès la *laurea* obtenue à Bologne en 1949, Paola Pelagatti dédie sa recherche à l'artisanat laconien dont elle devient l'un des spécialistes les plus éminents au cours de sa carrière. Ayant intégré la *Scuola Archeologica di Roma* en 1950, elle passe la troisième année à la *Scuola Archeologica Italiana di Atene (SAIA)* et participe aux fouilles de Phaistos et à la classification de la céramique minoenne. Devenue secrétaire-bibliothécaire de la SAIA dirigée alors par Doro Levi, Paola Pelagatti rentre en Italie en 1961 et reste sa vie durant attachée à cette institution où, depuis, elle séjournait annuellement et encore à une date récente.

De retour en Italie, elle commence sa carrière à Syracuse, auprès de la *Soprintendenza alle antichità della Sicilia orientale* où elle devient *Ispettore archeologo* en 1964. Elle accède aux fonctions de Surintendante d'abord à Turin (1973-1975), puis à Syracuse (1975-1979). En 1979, au moment du transfert des compétences en matière de biens culturels à la Région sicilienne, elle demande à rester dans l'administration de l'État italien et devient *Soprintendente archeologo dell'Etruria Meridionale*, mais, sur proposition de G. Voza, alors surintendant de Syracuse, elle conserve la direction de la recherche à Naxos et à Camarine. En 1989, elle devient *Professore ordinario di Archeologia*, d'abord à Cosenza, à l'université de Calabre, puis à Viterbo, à l'université de la Tuscia (1990-1998).

Par son travail sans répit, son ardeur, son entrain qui dépassait bien souvent celui de plus jeunes, Paola Pelagatti a consacré la majeure partie de sa carrière à la Sicile et au développement de la connaissance du monde grec d'Occident. Ses travaux comptent parmi les travaux précurseurs lancés après la Seconde Guerre mondiale en Sicile sur l'histoire des fondations grecques (Camarine, Naxos, Syracuse, Akrai), sur les établissements indigènes de Sicile orientale, de la protohistoire à la fin de l'Antiquité : formes des villes grecques jusqu'à l'époque romaine (Camarine, Naxos de Sicile), relation entre espace urbain et structures sociales, échanges et circuits commerciaux, modes d'occupation des territoires, dans toutes ses recherches la démarche originale de Paola Pelagatti est illustrée par son ouverture aux méthodes et disciplines nouvelles. C'est elle qui introduit en Italie la méthode Wheeler, valorisée en Grèce et en France par Paul Courbin, et l'archéothanatologie de Henri Duday dont elle perçoit très vite l'intérêt pour l'étude des nécropoles siciliennes. À cela s'ajoute son engagement infaillible dans la protection des biens culturels en Sicile comme dans les autres régions où l'ont menée ses fonctions, notamment aux côtés de Pier Giovanni Guzzo.

Chercheur infatigable, esprit stimulant et clairvoyant, Paola Pelagatti était de ces personnalités que l'on respecte et dont la compétence attire les honneurs des grandes institutions : elle était membre de la *British School at Rome*, de la *Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, de l'*Istituto Nazionale di Studi Etruschi ed*

Italici, de l'*Istituto Archeologico Germanico di Roma*. En 2007, Paola Pelagatti devenait membre de l'*Accademia dei Lincei*.

Liée à la France depuis les premières années de sa carrière (en 1949 et 1950, elle bénéficie d'une bourse d'études du ministère italien des affaires étrangères pour l'École du Louvre), francophile attachée à la collaboration qu'elle a toujours favorisée avec les chercheurs français sur les sites qui relevaient de sa juridiction – l'histoire de l'archéologie à Mégara Hyblaea et la longue amitié avec François Villard, Georges Vallet et Michel Gras en témoignent –, Paola Pelagatti aimait la France, son histoire, sa langue.

Au service de la recherche scientifique durant sa vie entière, Paola Pelagatti n'a eu de cesse de mettre à la disposition de la communauté scientifique les résultats des fouilles qu'elle a dirigées : Syracuse, Naxos de Sicile, Camarine, Monte Casasia, Monte San Mauro di Caltagirone, Castiglione di Ragusa, Kaukana, et son désir de former de nouvelles générations de chercheurs explique la générosité avec laquelle elle a confié ces dossiers et d'autres aux générations plus jeunes. Jusqu'au bout, elle a dirigé des travaux collectifs ; la publication de ses fouilles dans la nécropole archaïque du Rifriscolaro à Camarine lui tenait à cœur, elle s'était lancée dans cette entreprise qui concernait un millier de tombes, entourée d'une équipe de collaborateurs. Divers articles ont paru et, à l'été 2025, sortait le volume de Cornelis W. Neeft sur la céramique corinthienne. En septembre dernier, elle se réjouissait d'avoir enfin remis à Emanuele Papi et à la SAIA, pour publication, le gros volume dédié aux fouilles du Rifriscolaro, elle s'y était engagée et c'est une promesse qu'elle a tenue.

La personnalité de Paola Pelagatti a marqué tous ceux qui ont pu bénéficier de ses conseils ; outre la nécessité de la rigueur qu'elle exigeait chez les jeunes chercheurs qu'elle dirigeait et ses collaborateurs, elle transmettait son enthousiasme, elle faisait partager son sens de l'engagement, et l'importance de la persévérance face aux obstacles.

À nous qui lui sommes redevables de la richesse de son travail, elle va manquer beaucoup. Il nous revient de donner à ce qu'elle nous laisse tout le développement qu'il mérite.

Laurence Mercuri